

VOIX et/ou DANS LE DESERT



Centre Culturel Biblique de Publication
19 avenue Louis Mazet - F 46500 GRAMAT (FRANCE)
brochure trimestrielle de ressourcement biblique
Parution 1/2020 - n° : 369 - 63^{ème} année

Directeur de publication : Eric LARRIBAU
Imprimerie IMEAF - 26160 La Bégude-de-Mazenc

Dépôt au Parquet n° 23.162
ISSN 096-1356

C.C.P. : Bordeaux n° 0208259M022
IBAN : FR38 2004 1010 0102 0825 9M02 266

Création et/ou Evolution : que croire ?

Au commencement Dieu créa le ciel et la terre. (Genèse 1.1)

Ainsi commence la Bible, avec cette phrase majestueuse par laquelle Dieu a voulu donner à l'homme l'intelligence de ses origines. De tout temps, cette phrase a marqué le début d'une recherche confiante de l'univers, de l'histoire, de la biologie et de la théologie. Cette confiance était fondée sur la certitude que Dieu avait placé l'homme dans un cadre ordonné pour qu'il puisse s'y épanouir.

Aujourd'hui, cette phrase marque la fin de toute harmonie parmi ceux et celles qui se réclament du Christ. A partir d'ici, c'est la cacophonie qui commence. Une cacophonie où règnent la méfiance de la Parole de Dieu ("La Bible, a-t-elle réellement dit ?") et un excès de confiance dans le seul jugement humain.

Avant, on partait d'ici pour tout découvrir, car la science commence avec la Genèse. Aujourd'hui, on a la prétention d'aller au-delà et de s'inventer des origines tout autres qui, au lieu d'élever l'homme, l'ont rabaisé au niveau des bêtes. Au lieu d'être une créature qui adore joyeusement son Créateur, il est devenu un animal à

améliorer sans cesse dans un non-respect profond pour la sainteté essentielle de la vie humaine.

A partir d'ici, l'avenir s'ouvre comme un livre à découvrir et où Dieu est la mesure de toute chose. Mais en redéfinissant le tout, l'avenir se ferme sur un monde impitoyable où l'homme, minuscule, faillible et méchant, est devenu la mesure de toute chose.

Aujourd'hui, la "science" de l'évolution a tout envahi. Aucune discussion n'est encore tolérée. Ce n'est plus : "Dieu dit et cela fut", mais : la science dit et cela devint. Cela met le chrétien devant des questions importantes. Puisque "toute"⁽¹⁾ la science parle unanimement en faveur d'une évolution interminable, est-il bien raisonnable de maintenir des convictions caractérisées d'arriérées et de simplistes ? Combien de chrétiens, de toute obéissance, ne nous répètent pas sans cesse que la nouvelle lecture de Genèse 1 à 11 est tout aussi respectueuse de la Bible et ne contredit en rien la première ligne de la Bible. Peut-on encore maintenir une lecture dite créationniste ? Ne faut-il pas humblement écouter le chœur scientifique "parce que la science sait" ? Le *sola scriptura*, l'Écriture seule, doit-il être remplacé par le *sola scientia*, la science seule ?

La question Création-Evolution demeure

SOMMAIRE	Création <small>et/ou</small> Evolution	
	Que croire ?	page 1
	Quelques remarques	
	à propos de l'Apocalypse	page 9

⁽¹⁾ Les guillemets sont nécessaires pour la simple raison que la science ne parle pas avec unanimité. Beaucoup de scientifiques réputés sont en désaccord total avec les conclusions évolutionnistes. Le fait de taire tout désaccord et de présenter les choses comme s'il n'y a plus de discussion possible est en fait une manipulation peu digne d'une certaine science.

un point de litige pour tout lecteur de la Genèse. Le triomphalisme évolutionniste tel qu'il se distille dans les médias ne peut enlever au croyant un certain malaise. D'un côté, peut-on vraiment traiter le texte biblique de cette manière ? Mais de l'autre côté, si on continue à lire ce texte d'une manière "simpliste", "naïve", ne risque-t-on pas de se couper à tout jamais de ce que la science semble maintenir avec une belle unanimité depuis 150 ans ? Ne risque-t-on pas de devenir inintelligible pour les hommes de notre temps ?

Voilà l'arrière-plan des deux études qui vont suivre. Je vais commencer par regarder plus attentivement ce qui concerne l'enseignement biblique en Genèse 1 à 3. Dans un prochain numéro, nous verrons comment le déluge doit être interprété ⁽²⁾.

1. Ce que la Bible affirme clairement

Commençons par écouter ce que la Bible affirme. Il s'agit de choses fondamentales et donc pas de choses que l'on peut tout simplement mettre de côté. Ici, bien plus que la crédibilité et la fiabilité de la Bible sont en jeu. Genèse 1 à 3 forment le fondement de l'Évangile.

Sept jours ?

Tout d'abord, Genèse 1 dit clairement que Dieu a créé le monde et l'univers et tout ce qu'ils renferment **en sept jours**, six jours de travail et un jour de repos. Avant de dire que cela est sûrement une image, il faudra se rappeler que Dieu est revenu sur la question plus tard. Dans un des textes les plus remarquables de toute la Bible, Dieu s'adresse au peuple d'Israël de manière directe, sans aucun intermédiaire. Le peuple, rassemblé au pied du Sinaï l'entend et le comprend. Sont-ils

heureux d'entendre enfin la voix de Dieu ? Non, ils sont terrifiés ! Voici ce que rapporte le livre d'Exode : "Tout le peuple observait le tonnerre, les éclairs, le son du cor et la montagne fumante. A ce spectacle, le peuple tremblait et se tenait dans l'éloignement. Ils dirent à Moïse : Parle-nous toi-même, et nous écouterons; mais que Dieu ne nous parle pas, de peur que nous ne mourions" (Exode 20.18-19).

Que leur a dit Dieu dans ce que nous appelons les dix commandements ? Voici le quatrième commandement en Exode 20.8-11 :

Souviens-toi du jour du sabbat, pour le sanctifier. **Tu travailleras six jours**, et tu feras tout ton ouvrage. Mais **le septième jour est le sabbat** de l'Éternel, ton Dieu : tu ne feras aucun ouvrage, ni toi, ni ton fils, ni ta fille, ni ton serviteur, ni ta servante, ni ton bétail, ni l'étranger qui réside chez toi. **Car en six jours l'Éternel a fait le ciel, la terre, la mer et tout ce qui s'y trouve, et il s'est reposé le septième jour** : c'est pourquoi l'Éternel a béni le jour du sabbat et l'a sanctifié.

Ce texte n'offre aucun problème d'interprétation. *Dieu* ordonne le rythme d'une semaine de six jours plus un en prescrivant un jour de repos, confirmant ainsi la disposition en Exode 16, où la manne n'était donnée que six jours sur sept. La raison donnée ici, exprimée sans aucun langage anthropomorphique, se trouve dans le rappel de la semaine de la création. Si Dieu affirme clairement une chose, sans indiquer qu'il parle en images, qui sommes-nous pour dire qu'il veut dire autre chose, qu'il *invente* un langage figuré pour mieux faire comprendre au peuple ce qu'il lui demande ? En savons-nous plus que lui ? En plus et surtout, d'autres raisons du sabbat existent. Elles sont invoquées lors du rappel de la Loi en

⁽²⁾ Pour celui qui voudrait approfondir cette étude, le livre "*La Genèse, sola scriptura ou sola scientia ?*", paru aux Editions l'Oasis en 2017 est du même auteur que le présent article : Egbert Egberts.

Deutéronome 5.12-15 :

*"Observe le jour du sabbat, pour le sanctifier, comme l'Éternel, ton Dieu, te l'a commandé. Tu travailleras **six jours** et tu feras tout ton ouvrage. Mais **le septième jour** est le sabbat de l'Éternel, ton Dieu : tu ne feras aucun ouvrage, ni toi, ni ton fils, ni ta fille, ni ton serviteur, ni ta servante, ni ton bœuf, ni ton âne, ni tout ton bétail, ni l'étranger qui réside chez toi, afin que ton serviteur et ta servante se reposent comme toi. **Tu te souviendras que tu as été esclave au pays d'Égypte** et que l'Éternel, ton Dieu, t'en a fait sortir à main forte et à bras étendu : c'est pourquoi l'Éternel, ton Dieu, t'a commandé de célébrer le jour du sabbat."*

Cette autre raison, annule-t-elle la précédente ? Dieu a-t-il décidé de corriger le tir parce que ce qu'il avait dit en Exode 20, quant aux faits, aurait été une erreur ? Erreur que *lui-même* avait mise par écrit ? Mais un Dieu qui raconte des bobards, qui est incapable de se faire comprendre sans inventer des choses invraisemblables, est-il encore le Dieu Tout-puissant ? Peut-on encore lui faire confiance ?

Dieu écrit. Exode 34.28 l'affirme clairement : *L'Éternel écrivit sur les tables les paroles de l'alliance, les dix paroles.* Après avoir rappelé les dix commandements 40 années plus tard, au début du Deutéronome, il rappelle aussi l'existence de cet écrit divin : *L'Éternel écrivit sur les tables ce qui avait été écrit sur les premières, les dix paroles qu'il vous avait dites sur la montagne, du milieu du feu, le jour du rassemblement; et l'Éternel me les donna* (Deutéronome 10.4). Dieu écrit. Est-ce un anthropomorphisme, une manière humaine de parler de Dieu ? Non, bien sûr, puisque Moïse est bien descendu de la montagne avec deux tablettes sur lesquelles se trouvaient écrits les dix commandements, et que ce n'était pas lui qui les avait écrits ...

D'une façon ou d'une autre, *Dieu* a écrit. Oui, mais Dieu n'a pas de doigts ! Sans doute, bien que nous n'en savons rien. Mais Moïse rapporte ce qu'il a vu. Et lorsque Dieu se rend visible, il le fait systématiquement sous une forme humaine, de sa visite à Abraham en Genèse 18 jusqu'à la venue de Jésus.

Ainsi, la semaine humaine est calquée sur le modèle divin. Mais comment cela serait-il possible si ce modèle n'avait jamais existé ? Or, en Exode 20.11, l'activité de Dieu est présentée à l'homme comme un modèle, et ce fait présuppose que l'activité divine que l'homme doit suivre était réelle. Comment l'homme pouvait-il être tenu pour responsable de travailler six jours si Dieu lui-même n'avait pas réellement travaillé pendant six jours ? Tout cela se cogne contre la parole claire d'Exode 20 et l'affirmation biblique que Dieu ne ment pas : *Dieu n'est pas homme pour mentir, ni humain pour se repentir* (Nombres 23.19). Le livre des Proverbes dit : *Un témoin fidèle ne ment pas; qui profère des mensonges est un faux témoin* (14.15). Dieu serait-il un faux témoin ?

Dieu a parlé clairement. Lui pour qui l'avenir n'a aucun secret a parlé dans un vocabulaire qui pourrait encore être compris au XXI^e siècle. Il savait que notre génération voudrait comprendre autre chose. Mais sa parole ne nous induit pas en erreur. Lui qui a caché tant de beauté dans l'espace, prévue pour être contemplée *seulement* dans nos temps modernes à travers le télescope de l'espace, aurait-il vraiment été incapable de s'exprimer autrement que dans un langage archaïque et, ce qui est pire, en commettant un faux en écriture selon Exode 31.17,18 : *Ce sera entre moi et les Israélites un signe qui devra durer à perpétuité; car en six jours l'Éternel a fait les cieux et la terre, et le septième jour il a cessé son œuvre et il s'est reposé. Lorsque (l'Éternel) eut*

achevé de parler à Moïse sur le mont Sinaï, il lui donna les deux tables du Témoignage, tables de pierre écrites du doigt de Dieu.

Nous pouvons refuser de croire cela. Ou nous pouvons inventer des raisons savantes pour expliquer que ce que dit le texte n'est pas ce qu'il faut comprendre. Mais dans ce cas, que reste-t-il de la fiabilité de la Bible ? Pire, que reste-t-il de la fiabilité de Dieu ?

Dix affirmations fondamentales de Genèse 1

La semaine de la création était une semaine "ordinaire" quant au temps, mais une semaine "extraordinaire" quant au contenu, une semaine lors de laquelle Dieu a créé l'univers. Nous savons donc, *puisque Dieu le dit*, que ce qui peut paraître exiger un temps infini a en fait eu lieu en sept jours. A partir de là, plusieurs autres remarques peuvent être ajoutées sur ce chapitre impressionnant. Je le ferai en dix remarques qui me semblent incontournables dans la lecture de ce chapitre majestueux.

1. Le premier jour. Le premier jour commence en Genèse 1.1. Exode 20.11 nous fait comprendre le texte ainsi. Genèse 1.1 ne décrit donc pas une œuvre qui a eu lieu avant le premier jour. Genèse 1.2 ne décrit pas une création *devenue* chaotique. "Informe et vide" décrit la terre avant le "modelage" des jours suivants. Esaïe 45.18 revient sur ce début de la création : *Car ainsi dit l'Éternel qui a créé les cieux, le Dieu qui a formé la terre et qui l'a faite, celui qui l'a établie, qui ne l'a pas créée pour être vide, qui l'a formée pour être habitée* (Darby). Il n'est pas vraiment possible non plus de cacher dans l'introduction de ce chapitre des milliards d'années d'évolution. Non seulement, cela bute contre Exode 20, et ferait de la suite un simple appendice d'une

histoire dont l'essentiel *en temps* se déroule ailleurs. Dans ce cas, ces milliards d'années seraient vides, informes et vides, pour être précis. Dans un sens réel, ce sont ces deux versets qui créent le cadre. Après cela, les trois premiers jours donnent forme et les trois derniers jours remplissent le vide, même si cette distinction n'est pas absolue.

2. La terre au centre. La Genèse, et après elle toute la Bible, présente un certain géocentrisme. Non pas au sens ancien, opposé à la conception héliocentrique de notre système solaire, mais au sens où la terre est au centre de la création. Si la portée théologique est claire, il n'y a pourtant pas seulement une lecture théologique. La terre est faite *avant* le soleil, la lune et les étoiles. Cette présentation qui nous semble primitive et choquante est celle que fait le Créateur. Notre terre n'est pas une pointe d'aiguille perdue quelque part dans l'univers immense dans lequel nous devons dès lors chercher d'autres centres de vie, comme s'il n'y avait aucun sens dans notre singularité infinitésimale. Non, le sens de l'existence se trouve ici. La croisée du chemin du Créateur et de la créature est ici-bas, sur *cette* planète et dans *notre* histoire. Autrement dit, un certain anthropocentrisme est également impliqué dans la création. Est-ce à dire que la recherche d'une vie intelligente en dehors de notre système solaire soit vouée à l'échec ? Nous ne pouvons pas le conclure du texte, mais cela semble assez probable. Cette singularité se reflète dans le géocentrisme *créationnel* de Genèse 1. Cela se reflète aussi dans le fait que notre planète, et avec elle notre système solaire et notre galaxie, est admirablement bien située sur le plan spatial pour l'observation de l'univers.

3. Les dix paroles. A dix reprises, Dieu crée par sa parole : Il dit et la chose fut.

A dix reprises, Dieu intervient "consciemment" dans le processus de la création. Par ces dix paroles, il structure la création. Il n'y a pas une sorte d'évolution naturelle d'un état vers le suivant, mais une intervention divine précise. Le processus précédent était arrivé à son terme, au sens que tout développement ultérieur se limiterait au cadre donné. Cela veut dire qu'il n'y a aucun processus évolutif naturel qui relie ces dix maillons de la création entre eux. Pour qu'il y ait une suite, Dieu parle. Ces dix interventions s'étalent sur toute la semaine selon l'ordre suivant : l'expression "*Dieu dit*" se trouve 1 fois le 1^{er}, le 4^{ème} et le 5^{ème} jour ; 2 fois le 3^{ème} jour et 4 fois le 6^{ème} jour. Ce n'est qu'à l'homme, fait à son image, que Dieu parle personnellement.⁽³⁾ Cela fait de l'homme un être unique, la couronne de l'œuvre, distinct et différent de tout ce qui précède, tout en faisant totalement partie du reste de la création. La poussière, 2.7, rappelle à quel point il est terrien. Sa biologie le rapproche des créatures faites avant lui et trahit le dessein de base du Créateur. Mais la parole vivifiante de Dieu le coupe et le distingue de ces êtres vivants. Il y a donc une structure complexe dans cette semaine unique. Elle est séparée en sept jours, mais elle est aussi, et tout autant, structurée par les dix paroles et encore différemment par les trois actes créateurs cadencés par le verbe hébreu *bara'*, créer.

4. *Dieu nomme*. Donner un nom est une prérogative divine. Nommer, c'est dominer. Mais Dieu ne nomme des choses que durant les premiers trois jours. Il nomme le cadre dans lequel l'homme sera appelé à vivre. L'homme deviendra ainsi le représentant de Dieu qui exerce sa domination en nommant à

sa place et à son tour, 2.19, mais avec une liberté limitée. Ce n'est pas à lui de nommer le cadre à l'intérieur duquel il doit vivre. Il y a là un reflet de sa liberté morale, elle aussi limitée à l'intérieur du cadre moral donné par son Créateur. Cet homme qui agit comme Dieu est à des années-lumière de l'image d'Épinal d'un homme primitif, préhistorique et rustre. L'homme qui vient d'être créé est au sommet de ses capacités. L'homme "préhistorique" appartient aux temps qui suivent le déluge. Il est une régression par rapport à ce qu'était l'homme aux origines. La lecture que la Bible nous pousse à faire est ainsi radicalement opposée à la lecture "moderne". La Bible nous montre une humanité qui chute et qui régresse, même quand elle accroît son potentiel technique. Sa grandeur est de vivre à l'ombre et à l'image de son Créateur. Là, et alors, il règne et ordonne. Sans cela, il devient le dictateur qui désordonne. Au lieu de trouver sa raison d'être à gérer, il veut posséder, et donc déposséder, ôtant la valeur individuelle à ce qu'il veut avoir pour lui. Ainsi, il ruine la création et devient un loup pour son semblable. En méprisant sa vraie grandeur de vice-roi, il se découvre l'esclave de lui-même.

5. *Selon sa sorte*. Si le sens du mot hébreu, *mîn*, est ouvert à la discussion, son usage en 6.20 et 7.14 montre qu'il doit s'agir d'une division établie entre des genres d'animaux, comme notre mot espèce, mais sans sa connotation scientifique moderne.⁽⁴⁾ Le monde vivant est créé par espèces. A dix reprises, la mention revient : pour le végétal au troisième jour en 1.11,12, et pour le monde animal au quatrième, cinquième et sixième jour, en 1.21,24,25. Le sens saute aux yeux : il

⁽³⁾ Dieu bénit les animaux et leur adresse la parole au cinquième jour, mais sans la formule "Dieu dit". Aux animaux du sixième jour, Dieu ne dit rien. Les baleines et les moineaux reçoivent une bénédiction spéciale, mais pas le chien et le chat !

⁽⁴⁾ Notre usage du mot 'espèce' ne correspond donc pas à la terminologie scientifique. *Mîn* correspond probablement davantage au *genre* ou à la *famille* dans le langage biologique. Pour ne pas créer de confusion, il est sans doute mieux de le traduire par *sorte*.

n'y a pas évolution d'une espèce en une autre, mais une multiplicité originelle tant pour l'herbe et les arbres que pour les animaux marins, les oiseaux, les insectes, les reptiles et les animaux terrestres. Ce n'est pas qu'il n'y a pas eu évolution. Mais elle se situe exclusivement à l'intérieur de ces "espèces", là justement où l'on l'observe. Ce rappel (chacun selon sa sorte) pour chacune des grandes divisions du monde vivant est frappant. Dieu crée ce foisonnement *cloisonné* dès le commencement. Cela est plus que clair en 1.21, où le verbe *créer* ajoute encore à la limite absolue entre différentes espèces. Au lieu d'un seul arbre de la vie, comme on cherche à le présenter dans l'évolutionnisme, Genèse 1 nous présente une *forêt* originelle. Le lien qui unit la vie n'est pas celui d'une évolution lente par un processus mystérieux et jamais observée d'accroissement de l'ADN. Le lien qui nous unit est la pensée de notre Créateur.

6. *L'apparition de l'homme*. La coupure est nette. D'abord une introduction qui le met à part, dominateur du monde sur terre, dans les airs et dans la mer : l'homme sera le chef de la création. De nouveau, le verbe *créer*, utilisé avec parcimonie dans ce chapitre (1.1,21,27 où il figure aux trois grandes divisions), marque la différence. La création se trouve ainsi divisée en trois parties. D'abord le monde inanimé, 1.1-19, jours 1 à 4. Ensuite le monde animal, 1.20-25, jours 5 et 6. Ensuite le monde des humains, 1.26-31, jour 6. A côté des schémas classiques qui divisent cette semaine de création en deux parties égales, jours 1 à 3 (l'habitat) et jours 4-6 (les habitants), il est plus qu'intéressant de voir que le texte lui-même divise la semaine autrement. Notons aussi que ce même verbe *créer*, *bara'*, ouvre et ferme le récit, en 1.1 et 2.4, donnant sept mentions en tout.⁽⁵⁾ Nous trouvons ainsi une structure très précise et bien réfléchie. L'homme n'est

donc pas la continuation du règne précédent : il est tout autre. Le même dessein de base n'est pas seulement habillé autrement, il est habité autrement, 2.7, il est autrement. En plus, il est homme et femme. Cela allait de soi pour le reste des êtres vivants, mais pour l'homme, cela est mentionné en toutes lettres. Il est créé double dans une parfaite égalité d'être, même s'il y a différence d'ordre, 2.22.

7. *A la ressemblance de Dieu*. La différence entre l'homme et le monde animal ne peut guère être exprimée plus éloquemment. Seuls les hommes sont à l'image de Dieu. Ce n'est pas la bénédiction qui les distingue, cf. 1.22, mais l'image. En Genèse 5.3, nous apprenons que l'image n'était pas une ressemblance physique, mais une ressemblance intérieure. Les autres enfants d'Adam étaient comme lui, bien sûr. Mais Seth est différent. Il constituera la continuation de la lignée où le témoignage de Dieu sera maintenu. L'homme est ainsi non seulement totalement coupé du reste du monde par son apparition soudaine, il l'est aussi par sa réalité spirituelle. Bien sûr, cela n'est pas, et ne peut pas être, confirmé par le registre fossile. En plus, le déluge a fait en sorte qu'il ne faille pas s'y attendre. L'absence des preuves matérielles n'est pourtant pas un obstacle en soi. Nous avons dans la Bible un rapport fiable, suffisamment détaillé et d'une sobriété qui le met dans une classe à part comparée aux traditions du monde après le déluge. Quand on rejette ce livre, on court le triple risque de diviniser la nature, d'humaniser la bête tout en bestialisant l'homme. On finit par avoir une Nature (avec majuscule !) où l'homme devient le gêneur.

Je ne vais pas aller plus loin ici. Adam est le premier des Sapiens. Neandertal, Cro-Magnon et Erectus sont sans doute des variations ultérieures, suite au déluge. Il faudrait probablement parler

de régressions, dues aux conditions climatiques qui ont forcé l'homme à une existence plus primitive et précaire que ce qu'il avait connu auparavant.

8. *La cuisine.* Dieu crée un monde végétarien. 1.29,30 vont clairement en ce sens. Il n'est donc pas laissé de place dans le récit pour une longue histoire de carnivores semant la terreur sur la terre. Le changement pour le règne animal intervient probablement après la chute, mais pour l'homme, il faut attendre la fin du déluge, 9.2-4. La chasse, représentée parfois dans les livres et les films de vulgarisation du monde préhistorique, n'intervient donc pas avant le déluge. Elle est "récente" — il y a environ 4.500 ans. Que cela ne laisse plus vraiment de place à l'évolution telle qu'on la conçoit couramment, sera clair. Cela implique aussi, selon 9.2, que les rapports entre les hommes et les animaux étaient d'un autre genre dans le monde avant. Il va de soi que ces deux versets ne sont pas très populaires auprès de ceux qui veulent à tout prix caser l'évolution dans le récit de la Genèse, car ils ne laissent pas vraiment d'échappatoire. Le choc entre les deux conceptions est frontal. La cuisine de Genèse 1, exprimée dans un langage on ne peut plus prosaïque, demeure un obstacle fatal sur le chemin d'une exégèse évolutionniste de ce chapitre.

9. *Un monde fonctionnel.* La conclusion inévitable du texte est que la création était entièrement fonctionnelle et complète. Après cette semaine unique de création, un monde et un univers sont apparus là où il n'y avait ni l'un, ni l'autre auparavant. Adam était manifestement un jeune adulte, tout en ayant été créé le jour même. De même, la terre était géologiquement formée et habitable. Dans les deux cas, le processus de formation aurait pris un temps considérable sous les conditions actuelles, mais nous savons, *puisque*

Dieu le dit, que le tout a pris extrêmement peu de temps. Si nous avons pu examiner Adam et Eve dans le jardin d'Eden, sans aucune connaissance de l'œuvre créatrice de Dieu, nous aurions conclu qu'ils étaient nés depuis x années. Avaient-ils ce qu'on appelle parfois *une apparence d'âge* ? La terre de même avait-elle une telle apparence ? Mais comment peut-on apprécier l'âge *apparent* de notre terre ? A quoi peut-on reconnaître une vieille terre par rapport à une jeune terre ? Si la terre a environ 6.000 à 7.000 ans, comme l'affirme la Bible, n'est-ce pas à son apparence ? Que cela corresponde à ce que nous nous *imaginons* est une autre question.

Mais cela ne veut pas dire que Dieu nous induit en erreur, puisqu'il dit clairement qu'il en fut ainsi. La création a été un enchaînement surnaturel d'interventions divines uniques dans le temps, dans ses effets et dans la croissance dans la complexité. En sept jours, par la seule parole de Dieu, l'univers et le monde et tout ce qu'ils renferment sont venus à l'existence *de sorte que ce qu'on voit ne provient pas de ce qui est visible* (Hébreux 11.3). Une telle "fonctionnalité instantanée" est le propre de l'intervention de Dieu, et nous le voyons tout aussi clairement dans les miracles de Jésus, comme, par exemple, lors du changement d'eau en vin, ou lors de la multiplication des pains où le Seigneur a "court-circuité" des processus qui, dans le monde habituel, prennent un temps considérable. Cela est très loin d'une compréhension évolutionniste qui s'embourbe dans un monde non-fonctionnel. Un seul exemple devra suffire : un animal qui se mettrait à développer des ailes, de manière miraculeuse !, serait un être non-fonctionnel. Un quadrupède est fonctionnel. Un oiseau est fonctionnel. Mais un être mi-quadrupède, mi-oiseau ne serait pas fonctionnel. Il serait un ratage évolutionnaire sans avenir.

10. *Le refrain.* A sept reprises, Dieu constate que ce qu'il vient de faire est bon. La septième fois, englobant la totalité de la création, tout est même très bon. Seul le deuxième jour ne porte pas ce refrain. Que comporte cette septuple constatation ? Au premier plan, comme tout créateur, tout artiste, tout artisan, la constatation implique la joie d'une œuvre bien faite, une œuvre qui correspond au projet initial, à la pensée qui était derrière. A bien y réfléchir, cela devrait peser très lourd dans notre interprétation de Genèse 1. Mais nous ne saurions en rester là. Quand ce Dieu radicalement bon nous dit que tout ce qu'il avait fait était très bon, l'évaluation morale n'est jamais loin. "Très bon" qualifie nécessairement plus que seulement la beauté de l'œuvre. La perfection n'est pas que dans la forme, elle est dans le fond. L'innocence du premier couple, au sens absolu, est comprise dans cette perfection. Il n'y a aucune tare dans l'œuvre que Dieu vient d'achever. Cette perfection est fracassée par la chute. Peut-on marquer plus clairement la différence entre le monde d'alors et le monde depuis ? Or, l'évolution veut gommer cette différence. Est-ce ici que l'opposition entre création et évolution est la plus flagrante ? C'est ici de toute façon qu'elle est la plus totale. L'évolution peut être définie comme le progrès par la mort. C'est le règne du mal dans toute sa laideur. Mais le Dieu de la vie peut se reposer de son œuvre et en jouir. Son œuvre le reflète, et nulle part mieux que dans l'homme, qui est la couronne de sa création.

On entend parfois que la Bible décrit le *pourquoi* sans s'occuper du *comment*. Ce *comment*, il faut le laisser entre les mains de la science. Voici comment l'a formulé un évolutionniste croyant :

"... En d'autres termes, on a utilisé la Bible pour répondre à la question « comment ? », alors qu'elle répond à la

question « pourquoi ? ». C'est, malheureusement je pense, une erreur encore très fréquente aujourd'hui. ... Je lis la Bible pour connaître Dieu et pour savoir comment l'honorer au quotidien et non pour répondre à des questions scientifiques très intéressantes, mais finalement pas très utiles sur le plan spirituel." Ou, plus courtement, sur un forum :

"La science pour la terre, la bible pour le ciel, et l'harmonie s'installe !"

La Bible résiste à ce genre d'affirmations. Un des problèmes avec une telle séparation entre le *pourquoi* et le *comment* se trouve dans les chapitres mêmes qui nous décrivent la création, Genèse 1 à 3. Ces chapitres qui ne s'occupent justement pas du *pourquoi*. Pourquoi Dieu a-t-il créé l'univers ? Pourquoi a-t-il fait l'homme ? Pourquoi la femme a-t-elle été créée séparément ? Pourquoi intervient la chute ? Ces chapitres ne décrivent que le *comment*. Or, on voudrait nous faire croire que le *comment*, pourtant abondamment décrit, ne devrait pas être lu comme un *comment*, tandis que le *pourquoi* qui ne s'y trouve pas devrait pourtant y être lu ! Mais dans ce cas, lit-on encore la Bible ? Ne se fait-on pas le juge de la Parole de Dieu sous la pression d'un élément totalement extérieur au texte, une certaine science ? Dans ce cas, croit-on encore que ce texte est réellement inspiré de Dieu ?

La Bible chante le Dieu Créateur.

La création suscite la célébration et l'adoration. C'est le cas tout au long de la Parole de Dieu. Pourtant, on ne fait pas que citer Genèse 1. La création inspire le chant. La majesté du Dieu Créateur, qui dit et la chose fut, remplit le cœur du croyant et lui donne envie de chanter : *Quand je contemple le ciel que tes doigts ont façonné, les étoiles et la lune que tes mains ont disposées ...*

(Psaume 8.4) : *Merci d'avoir fait de moi une créature aussi merveilleuse : tu fais des merveilles, et je le reconnais bien.* (Psaume 139.14) Et je pourrais continuer longtemps à citer ce genre de textes dans la Bible.

La création majestueuse révèle la grandeur du Créateur. Mais avant d'y joindre notre voix, nous devons nous poser une question importante : Ce que je crois de la création, est-ce du genre à susciter la louange ? Si ma conception de la création est ce qu'en dit la théorie de l'évolution, je *dois* me mettre en esprit les images qu'elle provoque, images de mort interminable, de violence, de souffrance, d'extinction et de désolation. C'est là l'évolution. Elle n'est ni majestueuse, ni glorieuse. Elle est l'enchaînement triste et désespérant d'une destruction programmée.

En joignant notre voix au chant de l'univers, nous pourrions être des mal-honnêtes : nous chanterions avec notre cœur comme si nous partagions la révérence de l'univers devant ce Dieu majestueux qui fait surgir le monde à sa simple parole, tandis qu'en fait, nos pensées et nos paroles lui attribuent l'horreur de l'évolution ! Soyons honnêtes : l'évolution n'a jamais fait chanter qui que ce soit. Elle peut tenter notre tête, mais elle est incapable de séduire notre cœur. Autrement dit, dès que nous nous mettons à chanter avec la Bible le Dieu de la création, nous devenons des créationnistes sans même pouvoir nous en empêcher. L'évolution ne donne rien à célébrer. Elle n'inspire que l'athéisme. Elle est spirituellement stérile.

(la suite dans le prochain numéro)

Quelques remarques à propos de l'Apocalypse

Si derrière Jean sur l'île de Patmos, Jésus apparaît d'abord comme un homme (Apocalypse 1 : 13) c'est que dans les 3 premiers chapitres, Il est encore vu comme étant là au milieu de son Eglise. Il est à remarquer cependant, que cette ceinture d'or, il ne la porte plus sur les reins, siège de la force, mais, comme une étreinte, autour de Sa poitrine, tant Il entrevoit déjà avec douleur, le fait que Son église s'était déjà éloignée de la responsabilité, qu'en son absence, Il lui avait confiée (Matthieu 18 : 18).

C'est, vous le savez, le thème des chapitres 2 et 3 dans les lettres adressées aux 7 églises d'Asie mineure.

Aussitôt après, dès le début du chapitre 4, Jean est saisi par l'Esprit pour être introduit devant le trône de Dieu dans le ciel. Là il voit 24 trônes autour du trône de Dieu.

Nous verrons plus loin que le caractère du trône de Dieu dans les chapitres 4 à 21 est différent de celui du chapitre 22 ! Sur ces 24 trônes sont assis 24 vieillards (anciens) vêtus de vêtements blancs avec, sur leur tête, des couronnes d'or. En jetant leur couronne devant le trône, ces vieillards qui, symboliquement, représentent l'ensemble des rachetés tant de l'Ancienne alliance que du temps de la grâce qui a pris fin avec l'enlèvement de l'Eglise, vont se prosterner et adorer celui qui est assis sur le trône. Dans ce décor grandiose, tout ceci ne nous dit-il pas que, pour eux maintenant, assis sur des trônes et environnés de la gloire céleste, ils sont entrés dans le repos éternel ?

Par contre, au chapitre 5, alors que personne n'était capable d'ouvrir le livre ni même de le regarder, un ange va amener Jean, en

pleurs, à regarder à Jésus, et il va le lui présenter alors comme le *lion* de la tribu de Judas. Or, pratiquement jusqu'à la fin de l'Apocalypse, il n'est plus question de Lui comme d'un lion, mais, quelques 39 passages différents le montrent comme un *Agneau* au point que même les hommes, devant les terribles jugements du 6^{ème} sceau, vont chercher à se réfugier dans les cavernes et les rochers des montagnes pour tenter d'échapper au regard de celui qui est assis sur le trône et de devant ce qu'ils reconnaissent alors être la "colère de l'Agneau", expression pour le moins étonnante !

N'oublions pas que la prophétie concerne la terre et nous place donc, essentiellement, devant l'avenir du peuple terrestre de Dieu, Israël, avec qui, selon sa promesse, Dieu reprendra ses relations (voir Romains 11). Ne voyons-nous pas là, cette leçon importante que devra alors apprendre ce peuple, le ramenant en quelque sorte à la source même de son entité et de sa délivrance, lui qui, pour être arraché de l'esclavage de l'Égypte, avait dû sacrifier un agneau, mâle, âgé d'un an pour en mettre le sang sur le linteau et les poteaux des portes de leurs habitations (voir Exode 12 : 5)

Hélas, malgré tous les avertissements que Dieu leur avait adressés par les Prophètes, ils s'étaient progressivement éloignés de Lui pour s'attacher aux idoles des peuples au milieu desquels ils se trouvaient. Aussi, ayant abandonné Dieu, Dieu les avait livrés à leurs ennemis. Depuis, sans pour autant se repentir – ce à quoi Jean le Baptiseur les appelait ! - ils attendaient le Messie promis comme le "lion" qui les délivrerait du joug romain qui, quand Jésus est venu au milieu d'eux, dominait alors sur eux. L'orgueil leur faisait espérer en un homme fort et conquérant et non en un homme bon et

serviable, aussi a-t-il alors été rejeté. Mais voici que, dans l'Apocalypse où nous sommes dans ce temps où Dieu, selon ses promesses immuables à Abraham, va mettre en œuvre ce plan qui permettra au résidu d'Israël de retrouver sa place devant Dieu, ce n'est pas le lion mais l'Agneau d'Ésaïe 53 qui se retrouve là, au milieu du trône. S'il est toujours le Roi des rois et le Seigneur des seigneurs (Apocalypse 19 : 16) il restera pour tous ceux qui l'ont reconnu et le reconnâtrons alors comme leur Sauveur, l'Agneau qui a été immolé. Aussi, pour l'éternité, pour l'Église qu'il s'est acquise en donnant Sa vie pour elle, et qu'Il se présentera à Lui-même sans tâche, ni ride, ni rien de semblable, c'est comme étant "la femme de l'Agneau" qu'elle sera alors connue (21 : 9 – voir le Psaume 45)

Les leçons que nous pouvons tirer de tout cela ne sont-elles pas aussi pour nous qui, comme les Corinthiens, aimerions mieux que Christ règne que de devoir le suivre dans son chemin de souffrance et d'humiliation (1 Corinthiens 4 : 8) ?

En me repenchant sur ce livre de l'Apocalypse, je n'avais jamais remarqué que tout au long, sauf justement dans ces deux versets d'Apocalypse 22 : 1 et 3, quand il est question du "trône de Dieu", c'est seulement Dieu qu'on y voit assis (5 : 13 – 6 : 16 – 7 : 10 et 15 – 19 : 4 – 21 : 5). Par ailleurs il est à remarquer que, se terminant par le grand trône blanc (20 : 11), jusque-là le trône dont il est question est un trône de jugement d'où sortent des éclairs, des voix et des tonnerres (4 : 5). Par contre, dans le chapitre 22, quand il est question par deux fois du "trône de Dieu et de l'Agneau" il est dit alors qu'il en sort un fleuve limpide comme du cristal et que, dans cet état éternel des nouveaux cieux et de la nouvelle

terre (21 : 1), il n'y aura plus d'anathème ni besoin de lampe et de lumière, car tout l'éclairage viendra alors de Dieu. Nous ne sommes donc plus là devant un trône de "jugement" mais devant celui d'un "gouvernement".

Par ailleurs, du chapitre 4 au chapitre 21 on ne voit jamais "l'Agneau" assis, même s'Il avait dit Lui-même à Jean qu'Il s'était assis sur le trône de son Père après avoir vaincu (3 : 21). Mais redisons-le, au chapitre 3, on se trouve encore dans la période de la grâce où justement Jésus offre aux vainqueurs de s'asseoir avec Lui sur son trône, ce que justement, comme nous l'avons dit ci-devant, nous trouvons avec les 24 vieillards dont il est question dans le chapitre 4.

Dans la période qui suit celle des 3 premiers chapitres de l'Apocalypse, avec Jean nous entrons dans le ciel et ce qui est dit alors de Jésus ne le montre plus assis sur le trône, alors que de nombreux passages montrent que Dieu, Lui, y est assis. De Jésus il est dit qu'Il est "au milieu du trône" (5 : 6 – 7 : 17). Que penser de cette expression, sinon, me semble-t-il qu'alors, comme toujours, Il est au centre des pensées de Dieu, et, comme pour la création Il avait été l'artisan des conseils de Dieu (Colossiens 1 : 16), c'est maintenant de Lui et par Lui que les jugements qui suivent vont venir s'abattre sur la terre habitée tout entière. D'ailleurs il est dit "qu'il vint" pour prendre le livre de la main droite de celui qui était assis sur le trône, puis, au début du chapitre suivant, comme annoncé par l'un des vieillards, c'est Lui qui va ouvrir les sceaux. Y a-t-il contradiction entre ce fait et celui qui dit de Jésus, qu'il était comme une brebis muette devant ceux qui la tondent (Esaïe 53 : 7), Lui qui allait de lieu en lieu faisant du bien et guérissant tous ceux qui étaient sous

l'empire du diable (Actes 10 : 38) ? Nullement, mais le temps de la grâce est terminé et c'est maintenant celui du jugement du monde que Paul avait annoncé aux Athéniens en Actes 17 : 30-31.

"Dieu, sans tenir compte des temps d'ignorance, annonce maintenant à tous les hommes, en tous lieux, qu'ils aient à se repentir, parce qu'il a fixé un jour où il jugera le monde selon la justice, par l'homme qu'il a désigné, ce dont il a donné à tous une preuve certaine en le ressuscitant des morts..."

Ce qui est frappant aussi c'est ce qui apparaît en Apocalypse 13. Dans ce chapitre apparaissent deux bêtes. L'une monte de la mer et l'autre de la terre. La mer, toujours en mouvement, nous parle des nations. La première bête, c'est donc le chef de l'empire romain qui réapparaît ici. Son action se trouve donc miraculeusement de nouveau au centre de la politique mondiale. Dans sa vision du chapitre 7, ce même fait avait extrêmement troublé Daniel dans la vision qui avait été la sienne plus de 600 ans avant celle de Jean concernant cette quatrième bête tellement effrayante (voir Daniel 7).

" Moi, Daniel, j'eus l'esprit troublé au dedans de moi, et les visions de ma tête m'effrayèrent..

...Moi, Daniel, je fus extrêmement troublé par mes pensées, je changeai de couleur, et je conservai ces paroles dans mon cœur."

Daniel 7 : 15 et 28

La terre, elle, parle d'Israël. La bête qui monte de cette terre, c'est le faux prophète (Apocalypse 19 : 20).

Satan, présenté comme le dragon, est derrière la scène (13 : 2). Son orgueil l'a toujours poussé à s'opposer à Christ.

N'avait-il pas hésité à le faire mettre à mort (voir Jean 14 : 30) pensant ainsi se débarrasser de Lui en se servant pour cela de la trahison de Judas (Luc 22 : 3). Maintenant que son temps touche à sa fin, par des imitations grossières, il va chercher à séduire même les élus (Matthieu 24 : 24 et Marc 13 : 22). C'est lui qui va donner à la première bête sa puissance et son trône et la bouche d'un **lion**, c'est-à-dire la domination. Les autres caractères de cette bête effrayante seront celui de l'ours, à savoir la cruauté et celui du léopard qui, lui, parle de rapidité.

"Je vis monter de la mer une bête qui avait dix cornes et sept têtes, et sur ses cornes dix diadèmes, et sur ses têtes des noms de blasphème. La bête que je vis était semblable à un léopard ; ses pieds comme ceux d'un ours, et sa gueule comme la gueule d'un lion. Le dragon lui donna sa puissance, son trône, et une grande autorité."

Apocalypse 13 : 1-2

La seconde bête, elle, aura deux cornes, la rendant semblable à un **agneau**, quand bien même elle parle comme un dragon.

"Puis je vis monter de la terre une autre bête, qui avait deux cornes semblables à celles d'un agneau, et elle parlait comme un dragon. Et elle exerçait toute l'autorité de la première bête en sa présence, et elle obligeait la terre et ses habitants à adorer la première bête, dont la blessure mortelle avait été guérie."

Apocalypse 13 : 11-12

Alors, à mon tour ceci m'a beaucoup étonné, et, un peu comme Daniel, j'en ai été stupéfait, car dans les temps que nous vivons c'est justement ce que le monde recherche en parlant de paix. D'un côté parmi les nations, on cherche cet homme fort qui fasse régner l'autorité dans le monde entier; et d'un autre, le monde souhaite qu'enfin, le peuple d'Israël en finisse avec son hégémonie et se soumette à cette autorité, avec la douceur d'un agneau !... Satan le sait fort bien et, en ces temps de la fin, il saura séduire le monde en mettant en place ces deux hommes ayant les caractères qui, en justice et en paix, n'appartiennent qu'à Jésus-Christ.

"La bonté et la fidélité se rencontrent, La justice et la paix s'embrasent"

Psaume 85 : 11

On sait la fin de ces deux meneurs universels des derniers jours : l'étang de feu

et de souffre où on les retrouve 1000 ans après (19 : 20 et 20 : 10)

Mais quand le monde en sera là, que dit l'Écriture ? :

"Quand les hommes diront: Paix et sûreté ! Alors une ruine soudaine les surprendra, comme les douleurs de l'enfantement surprennent la femme enceinte, et ils n'échapperont point."

1 Thessaloniens 5 : 3

C'est ce vers quoi, de nos jours, à une vitesse de plus en plus vertigineuse, le monde d'aujourd'hui s'achemine.

**Je viens bientôt.
Tiens ferme ce que tu as,
afin que personne
ne prenne ta couronne.**

Apocalypse 3 : 11